UNE FIGURINE DE TYPE THESSALIEN DÉCOUVERTE À GUMELNIȚA

Quelques années après les fouilles effectuées par nous à Gumelnița en 1925 [1]), M. Calomfirescu, propriétaire de la majeure partie du grand *tell* énéolithique de l'endroit, a donné au Musée National des Antiquités de București deux importantes pièces de céramique, découvertes à Gumelnița, dans son vignoble. Il s'agit d'un vase zoomorphe et d'une figurine anthropomorphe, mentionnés pour la première fois par M. le professeur I. Andrieșescu, dans son ouvrage sur les arts préhistoriques en Roumanie [2]).

Dans ce qui suit nous nous occuperons uniquement de la figurine anthropomorphe [3]), pour reprendre une autre fois, dans une autre occasion, l'ensemble du problème des vases zoomorphes, soulevé par le vase de cette espèce découvert à Gumelnița.

La figurine représente, de fait, seulement un torse, haut de 16,5 cm., aux bras tendus dans le prolongement des épaules (fig. 1 et 2); le bras gauche est à peine endommagé, en revanche il manque un centimètre au moins, du bras droit. La partie supérieure du torse est plutôt plate, tandis que la base est plus arrondie, presque cylindrique. Les bords, sur les côtés, sont légèrement arqués. Les seins, représentés par deux proéminences très rapprochées et placées immédiatement sous le bord supérieur de la figurine, indiquent le caractère féminin de celle-ci. La base est un peu ébréchée par derrière. A l'intérieur, cette figurine schématique est creuse: à partir de l'endroit où devrait se trouver le cou, une cavité ovale traverse le corps tout entier, s'agrandissant et s'arrondissant graduellement jusqu'à la base de la figurine, dont le périmètre devient alors presque circulaire.

Ce torse a été modelé à la main, dans une argile fine et pure, sans corps étrangers, et cuite, au point de prendre une teinte rouge-brique. La base est entièrement plane; les parois intérieures, par contre, ont été modelées sans grand soin. Au moment de la découverte, la figurine entière, tant à l'extérieur que sur les parois de la cavité intérieure,

[1]) Cf. Vladimir Dumitrescu, *Fouilles de Gumelnița*, dans *Dacia*, II (1925), p. 29—103. Voir aussi notre article sur les découvertes antérieures dans cette station, *Découvertes de Gumelnița*, dans *Dacia*, I (1924), p. 325—342.

[2]) I. Andrieșescu, *Artele în timpurile preistorice la noi (Les arts des temps préhistoriques en Roumanie)*, extrait de la revue *Arta și tehnica grafică*, 1938, nos. 4—5; voir les fig. 43 et 44, et le texte, p. 18. Par erreur, cependant, ces objets ont été désignés comme provenant de Bessarabie (p. 18), bien qu'ils aient été découverts à Gumelnița, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, et donnés au Musée National des Antiquités.

[3]) M. le prof. Andrieșescu (*op. cit.*, p. 13 et 18) désigne cette figurine comme un *vase* anthropomorphe. Cependant, il ressort clairement de notre description, appuyée sur les figures illustrant le texte de cet article, comme des considérations qui suivent, qu'il ne s'agit pas d'un *vase*, mais d'une *figurine*.

www.cimec.ro

était recouverte d'une couche calcaire pétrifiée, déposée au cours des millénaires passés sous terre. Après l'entrée de la figurine dans les collections du Musée, cette couche a été enlevée.

La surface extérieure de la figurine a été lustrée, en gardant la couleur de l'argile, par frottement, après quoi on a étendu dessus une légère couche de couleur blanche. Cependant, à la suite de l'incen ie qui détruisit l'habitation où elle se trouvait, la figurine a pris, par endroits, une teinte violacée, due à la calcination. Pour la même raison, et aussi à cause de l'adhérence du calcaire qu'on a dû enlever à l'aide de substances chimiques, la couleur blanche s'est en grande partie effacée, de sorte qu'il n'en reste plus que des traces, plus visibles en certains endroits, plus estompées en d'autres.

Le fait que cette figurine (de même que le vase zoomorphe mentionné, à côté duquel elle fut trouvée), a été recouverte d'une forte couche calcaire, nous semble un indice certain que celle-ci appartient à la couche supérieure de civilisation de Gumelniţa, appelée par nous, dès 1925, la couche *B* [1]). En effet, toute la céramique de cette couche, et bien d'autres objets du même milieu, ont été recouverts, au cours des siècles, d'une croûte calcaire [2]); par contre, les restes céramiques ou autres, découverts au-dessous de 0,80—100 cm. de profondeur, n'ont plus été recouverts de calcaire, de sorte que là où les indications stratigraphiques certaines manquent (comme c'est le cas ici), la présence du calcaire est concluante pour la détermination de la couche à laquelle appartiennent les objets d'argile. D'autre part, la fosse de la vigne, d'où ont été tirées les deux importantes pièces données par M. Calomfirescu, ne dépassait pas la profondeur indiquée; aussi la figurine que nous étudions appartient-elle sans conteste à la couche supérieure de Gumelniţa, c'est-à-dire à la couche *B*.

Fig. 1.

Comme on l'a dit au début de la description, il s'agit d'un torse de figurine féminine. Sans doute, s'il rentrait dans les cadres normaux de la plastique si riche et variée de cette civilisation — plastique ayant déjà fait jusqu'ici l'objet de toute une série d'études et d'articles [3]) — le fait d'examiner spécialement cet exemplaire, alors qu'il a été déjà présenté

[1]) Vladimir Dumitrescu, *Fouilles de Gumelniţa*, p. 31—38. Nous n'entamerons pas ici la discussion des différences plus ou moins grandes entre le matériel des diverses couches de Gumelniţa et celui des autres stations similaires. Par couche *B* nous entendons la couche supérieure de civilisation, constatée par nous à l'occasion des fouilles de Gumelniţa et décrite dans l'étude citée ci-dessus.

[2]) *Ibidem*, p. 55.

[3]) Cf. Vladimir Dumitrescu, *La plastique anthropomorphe de la civilisation énéolithique balkano-danubienne de type Gumelniţa*, dans le *JPEK*, VIII (1932—

www.cimec.ro

auparavant dans un ouvrage d'ensemble, pourrait sembler à juste titre quelque peu exagéré, malgré les dimensions peu communes de l'objet. Mais, bien qu'à première vue il semble se classer dans l'un des groupes courants de la plastique de type Gumelnița, de la Roumanie et la Bulgarie, cet exemplaire constitue jusqu'ici un *unicum*, non seulement dans l'aire de diffusion roumaino-bulgare de cette civilisation énéolithique, mais aussi dans toute l'Europe continentale au Nord de la Thessalie. Car, ainsi que nous l'avons démontré, et comme le prouve abondamment le dessin ci-joint (fig. 2), il ne s'agit pas d'une figurine dont seul le torse se serait conservé, mais d'un torse conçu et modelé dès le début comme tel. Ni la tête, ni le reste du corps à partir des hanches ne manquent parce qu'ils ont été cassés ou parce que l'artiste aurait représenté d'une manière exagérément schématique le corps humain, mais tout simplement pour la raison que ces parties n'ont jamais été modelées.

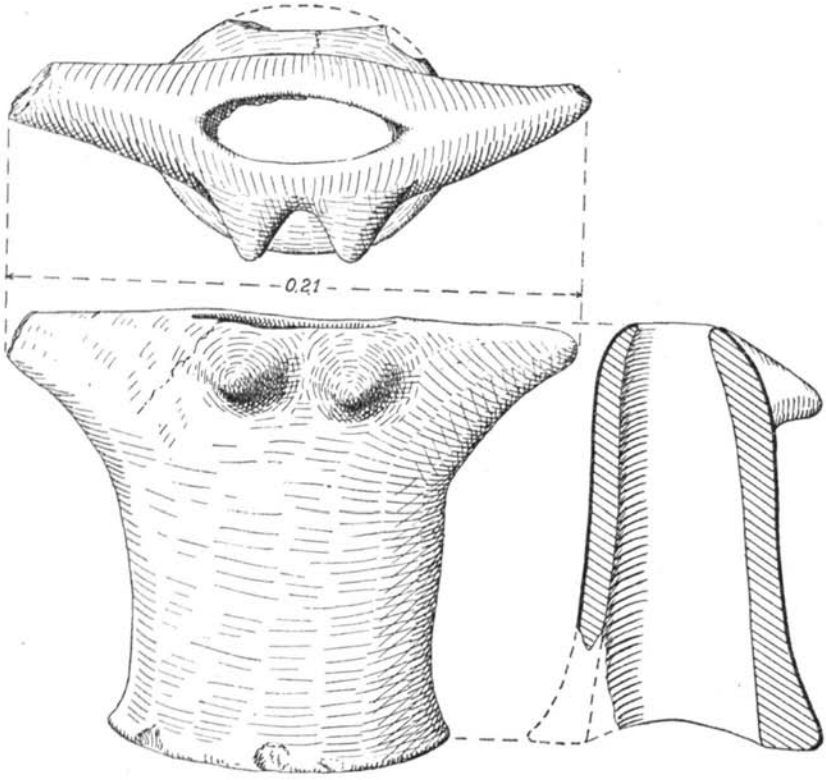

Fig. 2.

Aussi cette figurine ne peut-elle prendre place dans la série des figurines à corps schématisé, sans indication des jambes, et à tête cassée et disparue, série representée par d'assez nombreux exemplaires dans la civilisation Gumelnița, et ailleurs dans le Sud de la Russie, jusqu'au Caucase, dont nous nous occuperons plus loin. Le seul groupe plastique en regard duquel puisse être placé, au point de vue typologique, le torse de Gumelnița, est un groupe de Thessalie.

Dans cette région on a trouvé, dans l'énéolithique thessalien, une série de torses de figurines (« terra-cotta bodies »), qui ont « a hole in the upper part for the insertion of a head », suivant la description de Wace et Thompson [1]). A côté de ces corps de figurines, dans la même

33), p. 49—72, et Dinu V. Rosetti, *Steinkupferzeitliche Plastik aus einem Wohnhügel bei Bukarest*, dans le *JPEK*, XII (1938), p. 29—50. Dans ces deux études on trouvera toute la bibliographie concernant le problème de la plastique de type Gumelnița, de Roumanie et de Bulgarie. Pour la plastique de cette civilisation sur le territoire bulgare, on peut aussi consulter avec profit l'étude de M. V. Mikov, *Les idoles préhistoriques en Bulgarie* (en bulgare, avec court résumé en français), dans *Izvestia-Bulletin*, Sofia, VIII (1934), p. 183—214.

[1]) Wace-Thompson, *Prehistoric Thessaly*, p. 41.

www.cimec.ro

maison de Rakhmani, on a trouvé aussi des têtes en pierre, dont certaines sont peintes et d'autres pas [1]). Comme il ressort des reproductions ci-jointes (fig. 3), le corps de ces figurines thessaliennes est réalisé de la même manière que celui de la figurine de Gumelnița: les bras tendus horizontalement, le corps aplati plutôt que cylindrique, s'élargissant vers la base — là où aurait dû commencer de s'arrondir les hanches — et sectionné horizontalement, pour qu'il puisse se tenir debout. A la partie supérieure, tous les exemplaires thessaliens de ce groupe ont un trou pour qu'on puisse y introduire la tête. Les auteurs anglais cités donnent à ces figurines le nom d'« acrolithiques », parce que, selon eux, toutes devaient avoir des têtes de pierre [2]). Cependant, ce qui n'est pas net dans leur description, c'est la question de savoir si le corps de ces figurines est creux sur toute sa hauteur, jusqu'à la base, ou seulement à la partie supérieure. A en juger d'après l'une des figurines reproduites, il semble pourtant qu'au moins certaines d'entre elles ont l'intérieur du corps creux du haut en bas [3]), tout comme l'exemplaire de Gumelnița. Notons cependant que les seins ne figurent pas sur toutes les figurines thessaliennes de ce type, mais seulement sur quelques-unes.

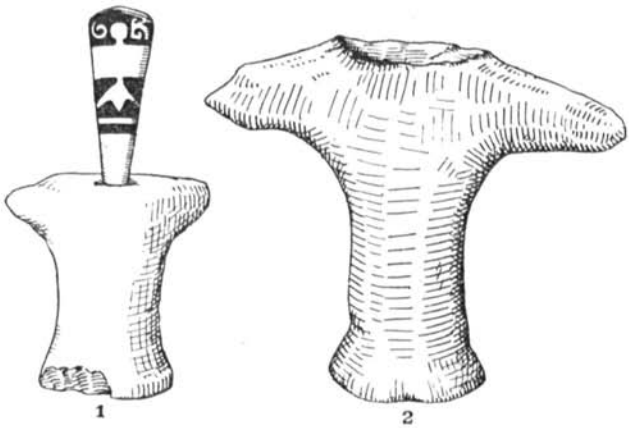

Fig. 3.

Il est possible et même probable que ce type thessalien « acrolithique » dérive du type plus fréquent — dans une aire de diffusion plus grande et dans un intervalle de temps également plus étendu — des figurines à tête schématique et massive à la base, découvertes aussi en Thessalie: tête étroite, continuant sans transition un long cou, exagérément long même, bras tendus latéralement comme des simples prolongements des épaules, corps renflé aux hanches et jambes supprimées [4]). Mais ce type, à son tour, doit être considéré comme dérivé du type crétois des idoles stéatopyges en argile: chez certaines d'entre elles, représentées accroupies, les jambes repliées sous le corps (dans la position habituelle des orientaux) [5]), on en est arrivé graduellement à supprimer les jambes et à développer exagérément la partie inférieure du tronc, modelée de façon à ce que la figurine puisse se tenir debout [6]). C'est de ces figurines simplifiées que dérivent, d'une part, certains modelages schématiques en pierre ou autres matières dures — tant en Crète que dans les Cyclades et plus loin encore — ainsi que le démontre Sir Arthur Evans [7]), et d'autre part le type déjà décrit, de Thessalie.

Mais, comme on l'a déjà mentionné plus haut, des figurines schématisées de la même manière apparaissent aussi en Roumanie, dans le cadre de la civilisation Gumelnița [8]), et dans

[1]) *Ibidem*, fig. 28 *g*.

[2]) *Ibidem*, p. 69.

[3]) *Ibidem*, fig. 25 et 28 *g*.

[4]) *Ibidem*, *ex. gr.* à Tsangli, fig. 73, 77 *f*, etc.

[5]) Sir Arthur Evans, *The Palace of Minos at Knossos*, vol. I, 1921, p. 46, fig. 12.

[6]) *Ibidem*, fig. 12, les différentes phases du modelage.

[7]) *Ibidem*, p. 47 et suiv.

[8]) Cf. I. Andrieşescu, *Les fouilles de Sultana*, dans *Dacia*, I (1924) p. 51—107; cf. pl. XXXIV, no. 4 et pl. XXXV, no. 4.

www.cimec.ro

la Russie méridionale, jusque dans le Kouban [1]); elles se retrouvent encore plus tard et plus loin, vers l'Ouest, puisqu'on en a découvert à Laibacher Moor, au début de l'époque du bronze [2]). Cependant, même s'il existait des doutes sur leur dérivation du type primordial crétois, il est certain que la figurine sans tête de Gumelnița ne peut pas être considérée comme dérivant des figurines schématisées rencontrées dans la même civilisation, mais seulement comme une copie de modèles thessaliens.

Avant d'envisager aussi l'autre aspect, chronologique, du problème, il faut également rappeler ici le fait que, pas plus dans les découvertes de Gumelnița qu'ailleurs dans le cadre de la même civilisation énéolithique balkano-danubienne, on n'a pas découvert jusqu'ici — à notre connaissance — des têtes de pierre ou autre matière, semblables aux têtes de Thessalie, et pouvant être considérées comme destinées à être introduites dans les trous spécialement aménagés à cet effet.

*

Si, au point de vue typologique, il est évident que le torse de Gumelnița doit être rapproché de ceux de Thessalie, il nous faut démontrer que la même conclusion s'impose aussi au point de vue chronologique.

Sans reprendre ici toute la discussion sur la chronologie de la civilisation de Gumelnița, il suffit de préciser que la phase *B* de cette civilisation atteint en tout cas la date de 1800 avant J.-C., si elle ne la dépasse même, et tel est notre avis, d'au moins 100—150 ans [3]). Si l'on fixe donc comme date probable de la figurine de Gumelnița le début du XVIII-e s. avant J.-C. — car, ainsi qu'on l'a vu plus haut, elle ne peut appartenir qu'à la phase Gumelnița *B* — il résulte qu'elle est postérieure aux premières figurines similaires de Thessalie. En effet, les figurines thessaliennes de ce type découvertes à Rakhmani appartiennent aux couches III et IV, c'est-à-dire à la III-e période thessalienne [4]). Celles de la couche III ont été trouvées dans les restes d'une habitation, avec une céramique de la catégorie Γ 1 γ. Du fait qu'à Rakhmani, dans la II-e période, correspondant à la phase Dimeni, on n'a pas découvert de telles figurines, les archéologues anglais ont conclu que les figurines de ce type, découvertes à Sesklo par Tsountas [5]), doivent être également attribuées à la III-e période thessalienne [6]); de même pour celles de Dimeni [7]). Le professeur R. Dussand était de cet avis en 1914, les attribuant à la III-e période chalcolithique [8]), et c'est également l'opinion du professeur Childe [9]).

[1]) A. M. Tallgren, *La Pontide préscythique après l'introduction des métaux*, dans *E. S. A.*, II (1926), fig. 66 nos. 1—4, au sujet desquelles le professeur de Helsinki dit aussi qu'elles sont dérivées des figurines de Crète et des Cyclades, et non de celles de Mésopotamie. C'est sans doute à ces figurines que pensait également Childe, quand il écrivait que des exemples analogues aux figurines thessaliennes à tête rapportée se trouvent dans le Sud de la Russie (v. G. Childe, *The dawn of european civilization*, II-e éd., p. 73). Cependant, la comparaison n'est pas valable, car — comme nous l'avons montré — il s'agit de deux types différents, dont celui à tête modelée séparément existe seulement en Thessalie, et c'est pour la première fois qu'il est signalé maintenant au-delà des limites de cette région.

[2]) Hoernes-Menghin, *Urgeschichte d. bildenden Kunst*, p. 347.

[3]) Pour les discussions et la bibliographie concernant la chronologie de la civilisation de Gumelnița, cf. notre article, *Sur la date finale de la civilisation énéolithique du type Gumelnița de Roumanie*, dans le *Annual of the British School at Athens*, XXXVII (1939) p. 73—82.

[4]) Wace-Thompson, *op. cit*, p. 41.

[5]) Χ. Τσούντας, *Αἱ προϊστορικαὶ Ἀκροπόλεις Διμηνίου καὶ Σέσκλου* pl. 34, 1; pl. 35, 1.

[6]) Wace-Thompson, *op. cit.*, p. 69.

[7]) *Ibidem*, p. 83; cf. Τσούντας, *op. cit.*, pl. 36, 1, exemplaire conservant encore une partie de la base du cou qui devait être introduit dans le corps.

[8]) R. Dussaud, *Les civilisations préhelléniques*, II-e éd., 1914, p. 189.

[9]) V. G. Childe, *op. cit.*, p. 73.

www.cimec.ro

Cependant le professeur Menghin les considère comme appartenant à la civilisation Dimeni, donc à la II-e période thessalienne [1]).

Quoi qu'il en soit, c'est pour nous un fait incontestable que ces figurines thessaliennes sont le prototype de notre exemplaire de Gumelniţa. Car, même si elles apparaissent en Thessalie seulement au début de la III-e période, c'est-à-dire dans la période chalcolithique, elles sont plus anciennes que celle de Gumelniţa qui, appartenant à la phase *B* est, selon nous, postérieure à l'an 1800 av. J.-C. Du reste les rapports entre l'énéolithique bulgaro-roumain (représenté en premier lieu par la civilisation de type Gumelniţa), et la III-e période thessalienne ont été déjà mis en évidence, depuis un certains temps, par le professeur Childe [2]), et mentionnés ensuite par d'autres auteurs. La figurine qui fait l'objet de ces commentaires constitue une nouvelle preuve dans ce sens.

Par ailleurs, la III-e période thessalienne étant caractérisée par la céramique « Urfirniss », est contemporaine de la fin de l'Helladique ancien, puisque la IV-e période thessalienne, caractérisée par l'importation de la céramique mynienne, est contemporaine de l'Helladique moyen. La fin de l'Helladique ancien a pour *terminus ad quem* l'an 1900, car elle est antérieure à l'apparition du style Kamarès de Crète, ce qui signifie qu'on pourrait fixer la même date pour la fin de la III-e période thessalienne. Evidemment, une discussion plus détaillée sur ce sujet ne nous semble pas nécessaire puisque — indépendamment des fluctuations que ces dates présentent dans les divers systèmes de chronologie absolue adoptés par les spécialistes — il est certain que le torse de Gumelniţa est postérieur à ceux de Thessalie et qu'il résulte de l'imitation de modèles thessaliens.

Mais cet exemplaire fournit encore un élément concluant pour les relations entre la région danubienne et le Sud égéen, et le cadre chronologique absolu où l'on peut placer la civilisation énéolithique de type Gumelniţa s'en trouve encore plus restreint.

VLADIMIR DUMITRESCU

[1]) O. Menghin, *Weltgeschichte der Steinzeit*, I-re éd., p. 340.

[2]) V. G. Childe, *Some affinities of chalcolithic culture in Thrace*, dans *MAN*, 1923, p. 4—10; pour les relations entre la Thessalie et la céramique peinte de la Moldavie et de l'Ukraine, cf. A. J. B. Wace, *Thessaly and Tripolje*, dans *E. S. A.*, IX (1934) p. 123—134.

www.cimec.ro